

Souvenirs souvenirs

MÉMOIRES DES HABITANTS DE L'OPHITE



EDITO

Pour que les souvenirs continuent de vivre...

Ce livre est bien plus qu'un recueil de photographies. Il est le témoignage d'une histoire collective, celle d'un quartier façonné par celles et ceux qui y ont vécu, grandi, travaillé ou simplement partagé un morceau de leur vie. Réalisé dans le cadre du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU), cet ouvrage s'inscrit dans la volonté de préserver et de transmettre la mémoire de l'Ophite, alors que le quartier connaît une profonde transformation. Les bâtiments évoluent, les espaces se réinventent, mais les souvenirs, les rencontres et les histoires qui ont fait vivre ce quartier méritent d'être conservés.

Dans la continuité de l'exposition « Souvenirs – souvenirs », présentée en juin 2025 à la Maison du Projet de l'Ophite, ce livre est le fruit d'une démarche participative menée avec les habitants. Au fil des échanges, des « pauses café » et des nombreux témoignages recueillis, chacun a pu contribuer à faire revivre un lieu, une anecdote, un visage ou un moment marquant.

À travers ces pages, c'est une mémoire commune qui se transmet, afin que les générations d'aujourd'hui et de demain puissent découvrir l'histoire de ce quartier et de celles et ceux qui l'ont construit au quotidien. Nous adressons nos plus sincères remerciements

à l'ensemble des habitants qui ont partagé leurs photographies, leurs souvenirs et leur confiance. Leur participation a donné toute sa richesse et son authenticité à cet ouvrage.

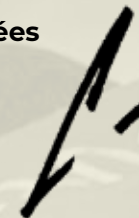
Nos remerciements s'adressent également à tous les partenaires qui ont accompagné cette initiative : l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU), les équipes de la Communauté d'Agglomération Tarbes-Lourdes-Pyrénées, de la Ville de Lourdes (en particulier le Centre socio-culturel Lorda), du GIP Politique de la Ville, ainsi que les associations, et l'ensemble des personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce projet.

Enfin, merci à toutes celles et tous ceux qui continueront à faire vivre la mémoire de l'Ophite en feuilletant ce livre, en partageant leurs souvenirs et en transmettant cette histoire. Car si un quartier se transforme, son identité, elle, continue de vivre à travers les femmes et les hommes qui l'ont fait grandir.

Thierry Lavit,
Maire de Lourdes



Patrick Vignes,
Président de la Communauté
d'agglomération Tarbes-Lourdes-
Pyrénées



INTRODUCTION HISTORIQUE

**« Vivre, c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner »
(Georges Perec, *Espèces d'espaces*, 1974)**

C'est l'histoire d'un quartier de Lourdes. En lisière de la Ville, juste au pied du Pic du Jer. Un prolongement au sud, à quelques centaines de mètres du centre. Un quartier de conquête en quelque sorte qui, pendant près d'un siècle, a accueilli des centaines de familles venues contribuer au développement économique de la Ville.

Souvenez-vous...

Des coups de mine d'abord ! Puis des rires d'enfants, des bruits de ballons, les pétarades agaçantes des mobylettes, les discussions entre résidents à la fraîche, en bas d'immeuble, le ronronnement de la circulation sur le boulevard qui mène au centre...

Plus d'un siècle de vies, de mémoires sédimentées sur un petit morceau de Lourdes, si loin, si proche du centre : l'Ophite.

Un ensemble d'« habitations à loyer modéré » construit à la fin des années 1960, offrant alors à ses occupants venus pour partie de logements peu adaptés du centre-

ville tout le confort moderne. Un nouveau quartier, en pied de falaise, sur le terrain laissé libre par l'exploitation d'une carrière à ciel ouvert.

Au commencement étaient les carriers... Tout le monde ici le sait. La faïence de P. Demoisy, posée dans le souterrain qui permet de franchir le boulevard, le rappelle aux nouveaux venus depuis 1967. C'est la carrière qui a donné son nom au quartier. L'ophite, c'est d'abord le nom de la roche dure et assez rare exploitée après la première guerre mondiale pour fournir le matériau nécessaire à la réfection des routes et au ballast des chemins de fer. La Société *Ophite des Pyrénées*, installée à Pau, a obtenu une concession d'exploitation en septembre 1920.

Ce sont en grande majorité des travailleurs espagnols qui y sont embauchés ; en 1925, la société alors dirigée par Monsieur Pourxet (qui donnera son nom à la rue qui fait face au site), compte 150 ouvriers.

A l'issue d'un mouvement de grève déclenchée cette année-là pour l'application de la journée de huit heures sans diminution de salaire, ils ne seront plus que 39...

Sur le site des carrières, des logements ont été construits par l'exploitant pour loger les familles d'ouvriers. Dans un courrier adressé au maire de Lourdes en 1929, la direction rappelle que cela avait été rendu nécessaire « afin de retenir le personnel qui se trouvait dans l'impossibilité absolue de se loger à Lourdes » ; la lettre

évoque « six bâtiments, distants les uns des autres de 200 mètres, dans lesquels logent 45 familles, soit 120 personnes. »

Dans la Cité nouvelle des années 1960, les bâtiments dits du « Relogement », remarquables à leur toiture à deux pans, seront construits en partie pour les familles encore présentes sur le site. Ainsi se perpétuait, à travers leurs descendants, la mémoire des carriers. Ainsi le lien était-il assuré avec le nouveau chapitre de l'histoire des lieux qui s'ouvre à la fin des années 1950.

C'est alors en effet que ce terrain à l'ombre du Pic du Jer, tout près du funiculaire du même nom qui attire les touristes depuis 1899, va connaître sa première grande transformation : c'en est fini des explosions et des récriminations incessantes du voisinage ! Le quartier abandonne sa vocation minière pour devenir quartier résidentiel, en proposant à une population lourdaise qui s'accroît un nouveau quartier de ville, de l'autre côté du Boulevard du Centenaire / Boulevard d'Espagne récemment construit.

En cette décennie marquée en 1958 par la célébration du centenaire des apparitions à la grotte de Massabielle, la municipalité s'emploie à redessiner et aménager la ville. Elle procède pour cela à l'achat de nombreux terrains pour y construire en peu d'années des écoles, le marché couvert, la gendarmerie, le boulevard... et des logements.

Ainsi, lorsqu'en septembre 1958 les carrières de l'Ophite ferment, faute d'activité, en licenciant les 17 derniers employés, la ville de Lourdes engage d'après négociations avec l'Ophite des Pyrénées pour acquérir les terrains sur lesquels se dressent divers ateliers industriels et des logements pour partie habités. Un site déjà servi en eau, gaz et électricité, ce qui apparaît à la municipalité comme un réel atout puisqu'il n'y aura qu'à compléter le réseau d'assainissement. Le maire, Antoine Béguère, a obtenu de l'État une promesse d'attribution de logements HLM.

C'est par le « Relogement », dès 1962, que la construction de la Cité démarre. Trois petites unités d'habitations remplacent, sur une parcelle tout au sud, les logements ouvriers au confort jugé par trop sommaire au regard des nouvelles normes de confort. Des familles anciennement logées là peuvent intégrer, aux côtés de nouveaux arrivants, les quelque 60 appartements proposés. En 1964, la commune cède l'autre terrain, durement acquis, à l'Office Public Départemental des HLM pour un projet de 400 logements, à construire dans un délai de 4 ans. De 1965 à 1967 sortent ainsi de terre les bâtiments A à G, qui délimitent la grande cour centrale, espace de tous les jeux qui sera bientôt bitumée à la demande des habitants (pour permettre le patin à roulettes !). Viendront ensuite la Tour de 18 étages et les bâtiments H et K, construits en surplomb des autres, tout proches de la falaise.

La Cité va se peupler au fur et à mesure de la livraison des bâtiments. 551 logements en tout. 551 familles arrivées dans des appartements spacieux, au confort moderne - les appartements de l'Ophite, avaient, chose rare alors, des salles de bain ! - pour y profiter joyeusement des « Trente Glorieuses ». La Cité comptera jusqu'à 3000 résidents, et des enfants par centaines !

Alors que la « ville d'en bas » voit se développer les activités de service, dont celles liées aux pèlerinages, les habitants de l'Ophite pourvoient pour une bonne partie d'entre eux aux besoins du commerce et de l'hôtellerie. D'autres sont employés par la Seb, par la conserverie Toupnot, par l'administration. D'autres encore, employés du bâtiment, œuvrent aux transformations de la ville. L'emploi est là. Sur la Cité se crée une vraie vie de quartier : ses commerces - une blanchisserie, une épicerie, un coiffeur, une pharmacie... ; sa fête de 3 jours, organisée chaque année par l'Association de défense des locataires ; sa participation aux défilés de chars fleuris ; son Foyer pour les jeunes, où l'on vient écouter de la musique et danser le week-end. On y trouve même dès les années 1970 une salle de musculation.

Et puis l'ambiance va changer, insensiblement, à partir des années 1980. La crise économique modifie la donne, à Lourdes comme ailleurs. La population de la commune se met à décroître de manière significative.

La Cité a maintenant l'âge d'une génération. La génération des enfants grandis là, et qui partent faire leur vie ailleurs (mais certains restent, ou reviennent !) ; la génération de leurs parents déjà nostalgiques de leurs premières années dans le quartier. La Cité vieillit, ses bâtiments perdent des attraits de leur modernité passée. Des appartements se vident, ou deviennent trop grands pour les familles qui arrivent. Les habitants de l'Ophite - ils ne sont plus que 1400 - sont particulièrement touchés par les difficultés engendrées par la crise économique ; le travail saisonnier ne pourvoit plus à tous les besoins d'emplois. Par ailleurs quelques jeunes, pour partie venus d'autres quartiers, se livrent à des incivilités largement relayées dans la presse locale. La Cité de l'Ophite va alors, comme d'autres grands ensembles ailleurs sur le territoire à la même époque, focaliser l'attention des pouvoirs publics. Une nouvelle transformation des lieux est attendue.

Commence alors une période d'intenses interventions sur l'Ophite. En 1995, l'Office HLM engage une démarche de réhabilitation de l'ensemble des logements. Deux ans plus tard, la place centrale est dotée d'un escalier, et une aire de jeux pour les enfants est aménagée. On refait les peintures extérieures des bâtiments H et K et de la Tour, visibles du centre-ville ; les habitants sont attachés à ce qui peut contribuer à une meilleure image - au sens propre - de la Cité.

La Ville s'emploie pour sa part à développer les structures culturelles et sociales : l'école maternelle est reconstruite, un terrain de sport aménagé, une Maison de quartier inaugurée au début des années 2000. Elle apporte son soutien aux associations actives sur la Cité pour accompagner les plus jeunes notamment, et organiser, telle l'Association familiale de la Cité Ophite, des festivités à l'occasion de Noël ou de la Galette des rois. L'association Forum, qui intervient sur toute la ville de Lourdes jusqu'en 2016, propose à l'Ophite des animations permanentes. Le Bulletin d'informations qu'elle dédie à la Cité se fait l'écho d'une riche offre d'activités : le centre de loisirs installé dans l'ancienne école maternelle, les activités réservées aux adolescents dans la Maison de Quartier, l'organisation de voyages en Espagne ou de temps de découvertes de l'environnement naturel, l'installation d'un espace lecture au rez-de-chaussée du Bâtiment F... Les anciens peuvent quant à eux se retrouver au club du 3e âge de l'Ophite à la Villa Fialho, au sud de la Cité.

Moins peuplée, l'Ophite permet aux résidents de bouger d'un immeuble à l'autre, d'un appartement à un autre, jugé plus adapté ou mieux situé ; des familles se retrouvent, se regroupent. La Cité est un lieu d'ancrage, toujours animée par l'association L'Ophite s'amuse. Si certains ont voulu la quitter, d'autres aiment à revenir y vivre. Elle offre aussi, par la modestie de ses loyers, des possibilités de logements pour des familles venues de

loin, poussées là par les crises internationales, en Iran, en Irak, en Afghanistan...

Ainsi va la Cité de l'Ophite : cosmopolite depuis ses tout débuts, attachée au quartier et à la défense de la qualité de son cadre de vie - en témoigne l'activité du Conseil citoyen, coanimé par le GIP Politique de la ville, réuni depuis 2015 -, et toujours en mouvement ! Les générations des débuts, il y a 60 ans, s'effacent peu à peu. Il faut transmettre les mémoires, faire connaître l'histoire du quartier aux Lourdais qui parfois la méconnaissent.

Il faut donc laisser des traces, d'autant que depuis 2016, chacun sait que le quartier, moins peuplé, va connaître une nouvelle transformation dans le cadre du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain adossé au Contrat de Ville. Les habitants de l'Ophite vont être progressivement invités à rejoindre des logements neufs, en petites résidences construites de l'autre côté du Boulevard d'Espagne ou un peu plus loin dans Lourdes. Alors on se souvient, ensemble ; on s'attache à transmettre les histoires.

L'envie de raconter n'est pas nouvelle ; des descendants de carriers ont déjà publié leurs souvenirs des carrières de l'Ophite. C'est pour prolonger cette histoire que des collectes de mémoires et de mise en valeur de l'histoire de la Cité sont organisées à la Maison du Projet, installée en 2016 au pied de la Tour.

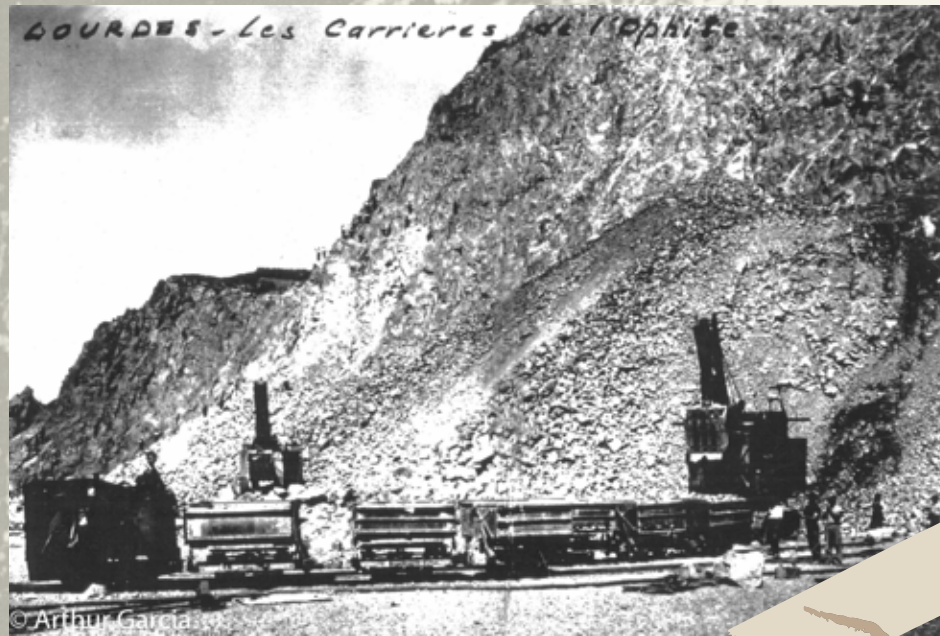
Pendant ces années qui précèdent les déménagements puis la démolition un à un des bâtiments - le bâtiment B, le premier, est tombé en juillet 2025 -, les habitants s'emploient à raconter la vie de la Cité, leurs vies de l'Ophite. Les formes prises sont diverses. Il y eut un film d'abord, un docu-fiction titré « Dessine-moi un quartier ». Puis une exposition, inaugurée à l'Ophite et déplacée à la Médiathèque, mettant en valeur les souvenirs des habitants. Des échanges filmés entre les plus anciens et des jeunes du quartier, symbolisant cette volonté de transmettre ainsi une certaine curiosité pour le passé. Une résidence artistique participative de la Compagnie la Mandragore, soutenue par le GIP Politique de la ville, sur le thème du temps qui passe, a permis aux habitants

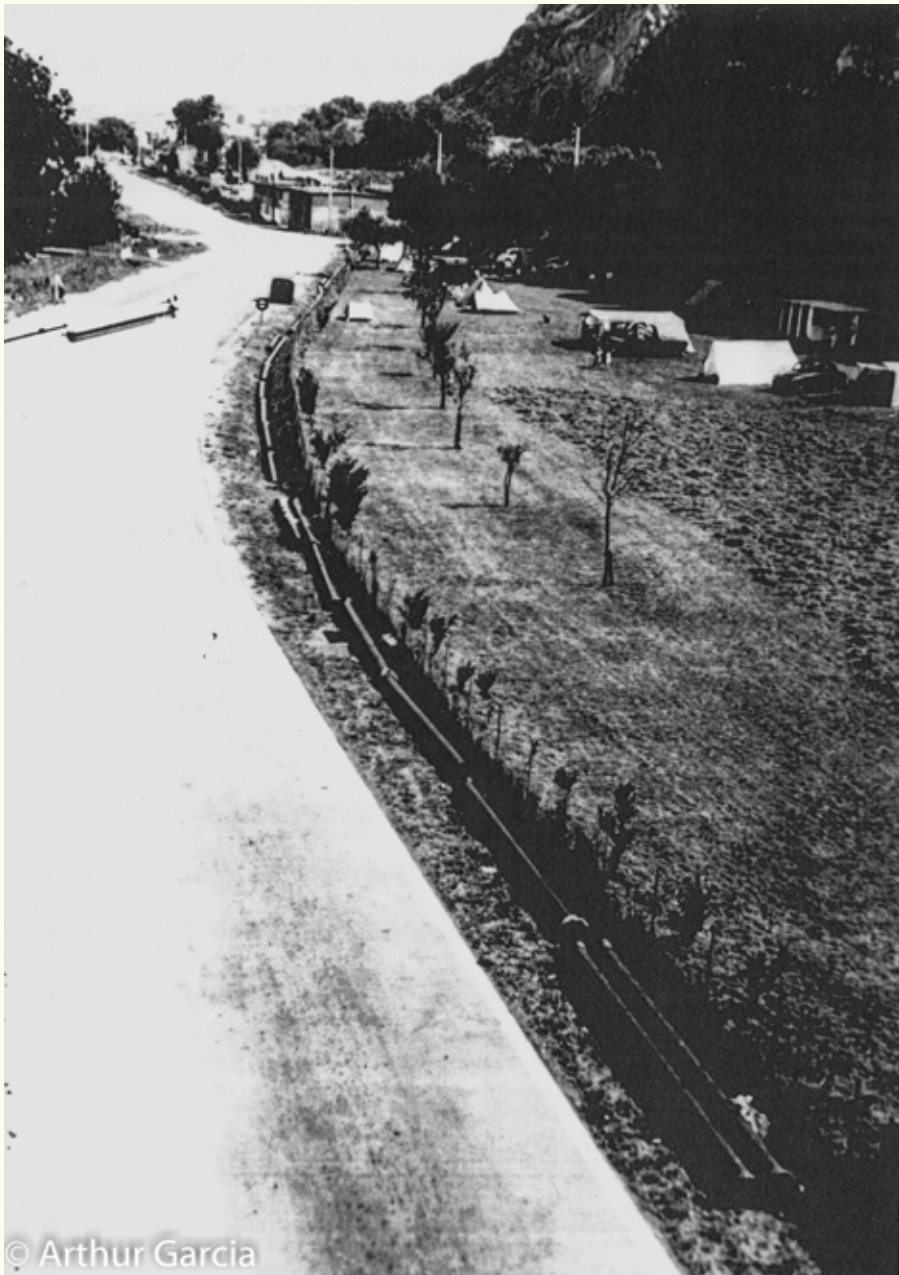
de découvrir une mise en voix de leurs mémoires. Et puis il y a ce livre de photographies, réunies et commentées par les habitants, lors de pauses café organisées à la Maison du projet.

Ainsi l'histoire de la Cité de l'Ophite ne sera plus l'histoire de ses seuls habitants. Elle sera partagée avec tous les Lourdais qui sauront s'en souvenir en arpentant ce nouvel espace dédié à la nature, aux loisirs et à la culture : le parc de l'Ophite.

Caroline Vaillant-Moriceau
Été 2026







© Arthur Garcia



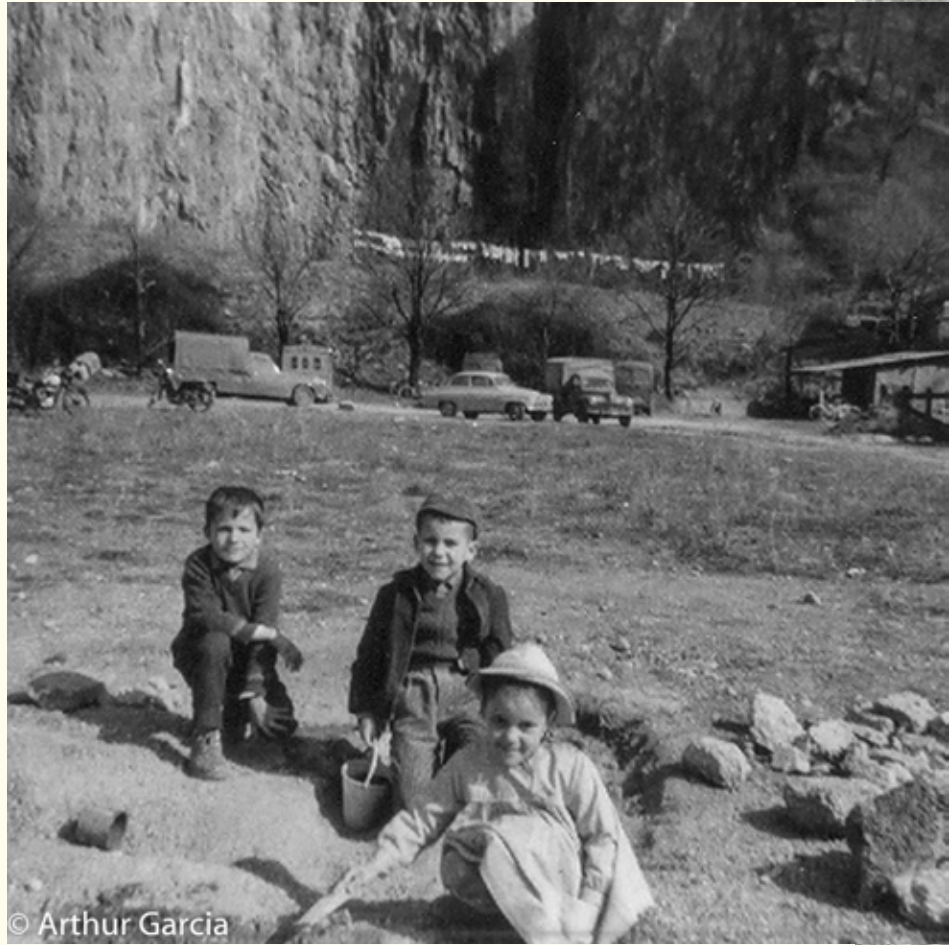
© Arthur Garcia

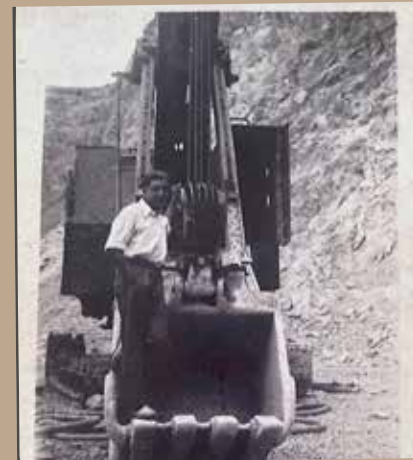


© Arthur Garcia The Warehouse of Camions.



© Arthur Garcia









Arthur GARCIA



Arthur GARCIA



© Arthur Garcia



Arthur GARCIA



Arthur
Garcia

Arthur GARCIA





Photos "LA DÉPÊCHE" Loude

François Abadie



Arthur Garcia



Arthur Garcia



Antoine Beguère
Maire de Lourdes
de 1952 à 1960



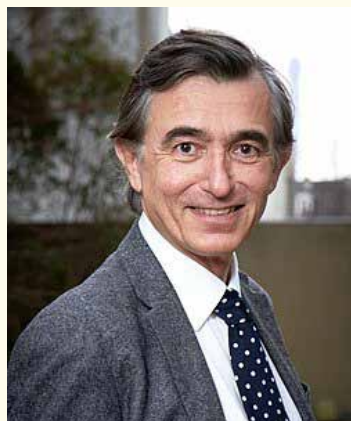
Noël Viron
Maire de Lourdes
de 1960 à 1965



Justin Lacaze
Maire de Lourdes
de 1965 à 1971



François Abadie
Maire de Lourdes
de 1971 à 1989



Philippe Douste-Blazy
Maire de Lourdes
de 1989 à 2000



Jean-Pierre Artiganave
Maire de Lourdes
de 2000 à 2014



Josette Bourdeu
Maire de Lourdes
de 2014 à 2020



Thierry Lavit
Maire de Lourdes
depuis 2020









Arthur Garcia



© Arthur Garcia



© Arthur Garcia



Arthur Garcia



© Arthur Garcia



Arthur Garcia

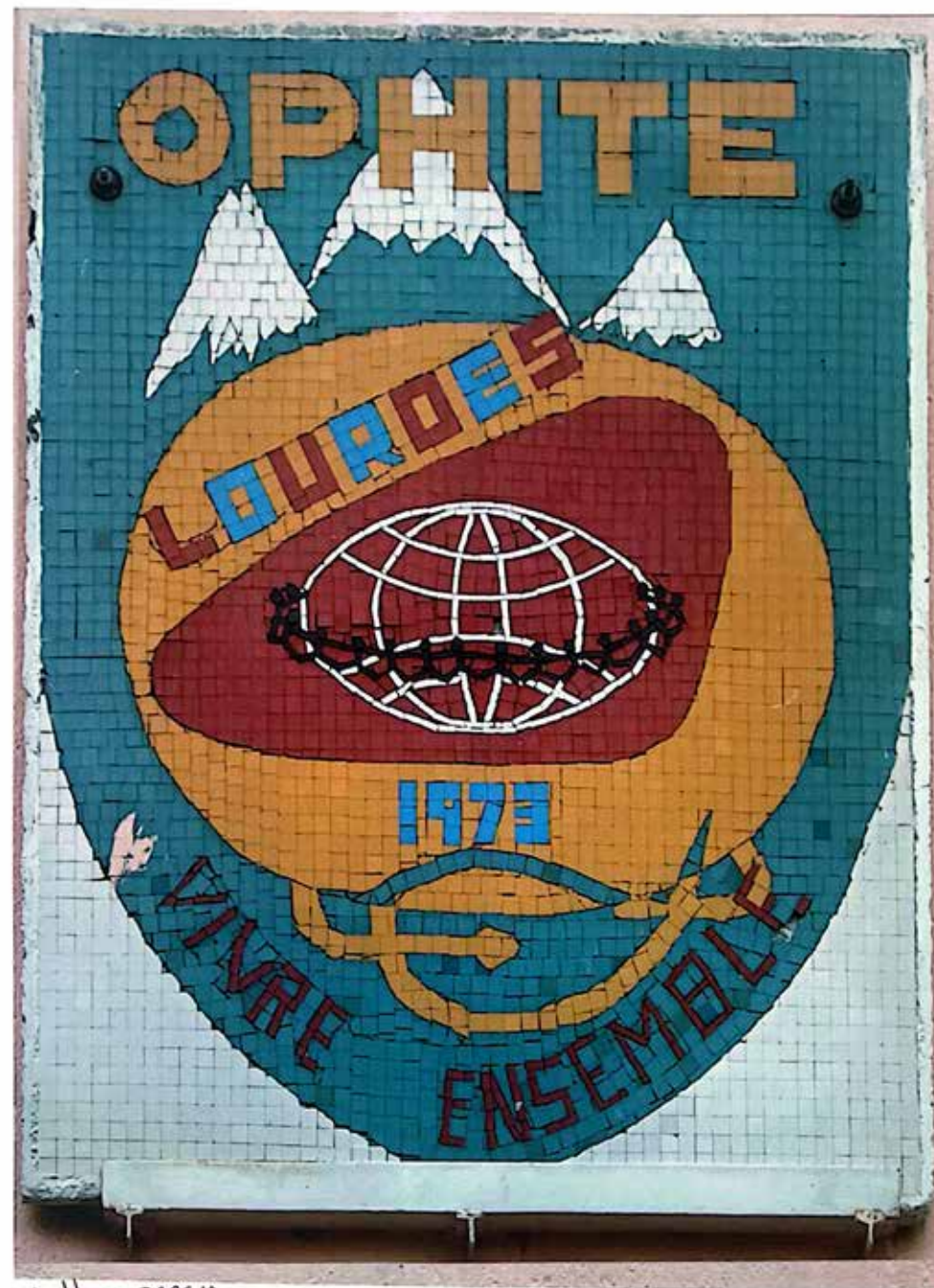


© Arthur Garcia



© Arthur Garcia





Arthur GARCIA





















